

Contribution à  
l'édition  
complète,  
volumes 340-341

Rudolf Steiner  
**COURS ET SÉMINAIRE  
D'ÉCONOMIE NATIONALE**  
juillet-août 1922

**Le résumé des 14 conférences  
par un participant :  
EMIL LEINHAS**

**ÉDITION FRANÇAISE**

Traduction et révisions  
François Germani

État au 29 FÉVRIER 2024  
Institut pour une tri-articulation sociale  
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :  
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/340.html>



## Table des matières

Introduction.....	2
I.....	3
II.....	4
III.....	5
IV.....	6
V.....	7
VI.....	8
VII.....	9
VIII.....	11
IX.....	12
X.....	13
XI.....	14
XII.....	15
XIII.....	16
XIV.....	18
Postface.....	19

## Introduction

Répondant au souhait d'un grand nombre d'étudiants en économie nationale qui se sentent intérieurement insatisfaits par le contenu de la science économique officielle actuelle, le Dr Rudolf Steiner s'est déclaré prêt à tenir ce "cours" de quatorze conférences et plusieurs exercices de séminaire du 24 juillet au 6 août de l'année dernière au Goetheanum à Dornach. Le cours a été suivi par une soixantaine de participants venus du monde entier. Il s'agissait principalement d'étudiants en économie nationale ; de jeunes gens en quête qui ressentent les définitions étrangères à la vie et les constructions conceptuelles mortes de l'enseignement actuel de l'économie nationale comme un désert stérile, et qui ont ressenti ici un souffle de l'esprit anthroposophique, dont ils ont senti qu'il pouvait aussi remplir leur science - et justement elle - d'une vie nouvelle et pleine d'espoir.

Ce cours constituait une sorte de suite à la série de cours scientifiques spécialisés que le Dr Rudolf Steiner a déjà donnés au cours des trois dernières années dans les domaines de la pédagogie, de la physique, de la chimie, de l'astronomie, de la linguistique, de la médecine et de la théologie.

Nous allons essayer d'esquisser brièvement le contenu riche et stimulant des différentes conférences. En entreprenant cette tentative, je suis pleinement conscient que le contenu complet de ces conférences ne se révélera qu'après une étude approfondie de leurs transcriptions et un regard ainsi aiguisé sur les processus de la vie économique elle-même.



## I.

L'économie nationale en tant que science est née à l'époque où la vie économique des peuples récents se développait en des formes de plus en plus compliquées. Cette évolution était différente en Angleterre et en Allemagne.

L'organisation moderne des conditions économiques anglaises s'est déjà produite pour l'essentiel entre le premier tiers et le milieu du dix-neuvième siècle. Elle s'est déroulée sur la base de l'ancien capital commercial qui s'était formé grâce aux relations de l'Angleterre avec le territoire vierge de ses colonies, en particulier avec l'Inde.

En Allemagne, le passage d'un pays agricole conservateur à un pays industriel ne s'est produit que dans le deuxième tiers du XIXe siècle. Mais elle était davantage accompagnée de représentations conscientes, et non instinctives comme en Angleterre. En Allemagne, l'abolition de l'ancien système de domination a été ressentie comme une libération des humains. En Angleterre, on s'est plus retrouvé comme allant de soi dans la nouvelle situation.

Dans le dernier tiers du XIXe siècle, l'État allemand s'est approprié de plus en plus la "vie économique". Cela a créé un contraste radical avec la pensée économique anglaise et avec l'économie anglaise elle-même.

Avec cette opposition, le monde est entré dans l'économie mondiale et n'a pas pu y entrer. Au lieu de la résolution de cette contradiction vint la guerre mondiale.

Après la fin de la guerre mondiale, la "triarticulation" a été conçue comme une solution à ces contradictions mondiales. Elle n'a pas été comprise. Maintenant, les contradictions se manifestent dans les tensions sur les valeurs/devises et dans d'autres phénomènes.

On a commencé à penser sur l'économie nationale à une époque où, en raison de l'état d'esprit général de l'époque, on n'avait déjà plus les pensées et les idées pour pouvoir embrasser pleinement un domaine de la vie tel que l'économie nationale. C'était l'époque où, dans les autres sciences aussi, on ne pouvait plus développer que des idées qui, en physique par exemple, conduisaient à une fausse théorie de la lumière.

De même que la lumière s'enfonce dans la chaleur (ultra-rouge) d'un côté, et s'élève de l'autre dans les effets chimiques (ultra-violet), de même l'économie politique descend d'un côté dans la nature et remonte de l'autre dans le capital. C'est entre les deux que se situe la vie économique proprement dite.

Or, seul le domaine où l'économie descend dans la base naturelle peut être saisi par l'intelligence/raison analytique humaine ordinaire. Pour appréhender l'économie politique proprement dite, il faut au contraire des concepts et des idées en mouvement et non des représentations intellectuelles/de raison analytique figées. L'économie nationale est un processus vivant, par rapport auquel les concepts doivent être capables de se transformer en permanence. Des concepts comme la valeur, le prix, la production, la consommation, etc. ne doivent pas être figés et ne peuvent pas être définis. Ils sont en constante circulation ; ils sont différents/quelque chose d'autre à chaque instant.



La vie sociale est un organisme qui doit être considéré comme un tout vivant sur l'ensemble de la terre. Les économistes nationaux, à commencer par Adam Smith, n'ont toujours considéré que de petites régions comme des organismes sociaux. Ils avaient en vue les États, qui ne sont pas des organismes, mais tout au plus des cellules. Ils ont établi des principes qui ne valent que pour une seule cellule, mais qui ne sont pas en mesure de saisir l'organisme entier dans son processus vivant.

## II

L'économie nationale vient à l'humain lorsqu'il a quelque chose à acheter ou à vendre. Ce qui l'intéresse alors, c'est le prix d'une marchandise ou d'un bien. Le problème du prix est extrêmement complexe. Il ne peut pas y avoir de définition générale de la manière dont le prix se compose. Le prix dépend en effet de nombreuses conditions indéterminées. Il est différent à chaque endroit et à chaque moment. Il a quelque chose d'extrêmement fluctuant qui ne se laisse pas enfermer dans des concepts aux contours précis. On ne peut en fait qu'observer comment le prix se forme.

Cela permet d'attirer l'attention sur le processus économique-politique lui-même, qui est à l'origine de la formation des prix.

Les facteurs de l'économie nationale sont généralement la nature, le travail humain et le capital : selon certains, toute la valeur est déjà dans la nature ; selon d'autres, la valeur économique n'est créée que par le travail "cristallisé" dans les produits naturels ; d'autres encore estiment que la valeur est créée par le capital, qui rend le travail possible. Pour chaque point de vue, il y a de bonnes et de mauvaises raisons. Mais elles ne permettent pas d'aborder la réalité économique. Dans le processus économique, tout est en perpétuel mouvement. Les phénomènes sont infiniment plus compliqués, plus instables, plus variables, plus fluctuants que dans la nature. Ils sont donc beaucoup moins faciles à comprendre avec des concepts fixes.

Dans l'économie animale, c'est la nature elle-même qui crée la valeur. Dans l'économie humaine, la valeur naturelle n'est qu'un point de départ. Le travail est utilisé sur la nature. C'est ce qui crée la valeur économique. C'est donc le travail humain qui crée la valeur, qui modifie un produit naturel de manière à ce qu'il puisse être intégré dans le processus économique-politique. Le travail en soi n'a aucune valeur. Le sport est aussi un travail. Ce n'est que par la manière dont il s'intègre dans le processus économique que le travail peut créer/former de la valeur.

Mais la valeur économique-politique se crée encore d'une autre manière. Par le fait que le travail est modifié, dirigé, organisé par l'esprit. Dans l'économie nationale, l'esprit trouve son expression extérieure dans le capital.

La valeur économique naît donc du fait que la nature est modifiée par le travail et que le travail est modifié par l'esprit. C'est dans ces deux oppositions polaires qu'il faut chercher les moments créateurs de valeur dans le processus économique-politique.

Lors de l'achat et de la vente, ces valeurs (pas en fait les biens) sont échangées les unes contre les autres. Ce qui sort/ressort du processus économique-politique, lorsque valeur et valeur se rencontrent pour s'échanger, c'est le prix.

On ne peut enfermer la valeur et le prix dans des concepts. Si l'on veut se te-



nir sur des pieds solides dans l'économie de peuple, ou même intervenir dans le processus économique-politique, il faut revenir à ce qui se trouve derrière le prix et la valeur, à ce qui forme la valeur et fait/laisse naître le prix ; aux points de départ du processus économique-politique (lui-) même.

Pour pouvoir aborder le problème de la formation des prix, il faut d'abord comprendre comment se forment les valeurs d'un côté et les valeurs de l'autre côté.

### III.

De même que le niveau du thermomètre n'indique qu'un certain état de chaleur, de même les prix et les valeurs n'indiquent que les conditions réelles de l'économie de peuple qui les provoquent. Dans la mesure où la théorie d'économie de peuple observe les courbes des valeurs et des prix comme on observe les courbes du niveau du thermomètre, elle est une science théorique. Dès qu'elle commence, sur la base des observations ainsi acquises, à déterminer les lois du commerce, elle devient une science pratique.

De même que l'on ne modifie pas les conditions de chaleur d'une pièce en cherchant à régler directement le niveau du thermomètre, mais en allumant le poêle, de même, en économie de peuple, on ne peut modifier le niveau/l'état de la valeur et du prix en agissant sur celui-ci ; on doit plutôt remonter aux facteurs économique-politiques qui déterminent la valeur et le prix. Si les prix d'un article deviennent trop bas, il faut prendre des mesures propres à contrecarrer la baisse des prix, par exemple en augmentant les ventes ou semblable.

Le Dr Steiner a montré par une observation historique comment, dans les temps anciens, la vie économique-politique se jouait de manière plus instinctive, comment les impulsions de la vie religieuse ordonnaient aussi les relations économiques des humains, de sorte que, par exemple, la réglementation des valeurs du travail ne constituait pas une question publique importante. Ce n'est que lorsque l'action des impulsions religieuses et éthiques a commencé à s'étendre seulement encore à la vie morale que l'intégration/l'enmembrement du travail dans la vie sociale est devenue un problème. Le commandement, qui englobait auparavant toute la vie, se retira vers la vie purement d'âme de l'humain.

Tant que les impulsions religieuses étaient déterminantes pour la vie entière, l'égoïsme était contenu. Mais depuis que le droit et le travail se sont émancipés, l'intégration/l'enmembrement de l'égoïsme humain dans la vie sociale est devenue un problème de l'esprit humain.

En même temps que cela, monta la division moderne du travail. La division du travail conduit finalement à ce que personne n'utilise pour lui-même ce qu'il produit.

Le Dr Steiner a illustré cela par l'exemple, très controversé parmi les participants au cours, d'un tailleur qui retient pour lui un costume de sa propre production qui lui coûte plus cher que s'il le prélevait dans le commerce général. (Parce que, par l'acte d'autoapprovisionnement, il fait baisser le prix des autres costumes, ce qui se répercute sur lui au cours du processus économique).

Plus la division du travail progresse, moins l'individu peut faire quelque chose pour lui-même ; il doit, au contraire, tout faire pour les autres. C'est ainsi que l'on



s'occupe le mieux de soi. L'altruisme est une conséquence purement économique de la division moderne du travail. Le fait que les humains n'aient pas encore compris comment dépasser l'égoïsme dans leur pensée et aménager la vie économique de manière altruiste, comme l'exigent la division moderne du travail et l'économie mondiale, est en grande partie à l'origine des luttes sociales actuelles.

Le fait que l'autosuffisance soit souvent dissimulée dans notre économie de peuple contredit sa propre exigence de division du travail, ce qui est particulièrement visible chez le salarié, qui ne veut donner que ce qu'il veut acquérir. Il aspire de manière égoïste à se prendre en charge lui-même, c'est-à-dire à travailler pour gagner sa vie/l'acquisition. Travailler pour les autres signifie travailler à partir de la nécessité sociale.

L'une des questions économiques les plus importantes est donc celle-ci : comment faire sortir le travail pour l'acquisition du processus économique-politique ? - Ce n'est qu'alors que l'on obtiendra de vrais prix, qui ne dépendent pas des humains, mais de la fluctuation des valeurs dans le processus économique-politique.

#### IV.

Le processus économique-politique prend son point de départ dans la nature. Le produit naturel est transformé par le travail humain. Il acquiert ainsi une valeur économique-politique.

Au fur et à mesure de l'évolution économique-politique, apparaît la prestation de travail ; l'organisation du travail. L'organisation du travail signifie que le travail est imprégné avec de l'esprit, organisé et dirigé par l'esprit. Cela se fait à l'aide du capital. La création de capital est toujours un phénomène concomitant d'accompagnement de la division du travail. L'esprit dirige le travail sur la nature à l'aide du capital. Ce faisant, l'esprit ne se préoccupe pas de la nature, mais de l'élévation du travail.

Le travail lui-même est encore lié à la nature. Le capital se détache de la nature. Il s'émancipe d'elle. Le capitaliste ne se soucie pas de savoir quelle sorte de travail il organise ; il veut seulement que ce qui est organisé par lui soit fécond.

Ainsi, la spécificité de la substance naturelle et la spécificité des sortes de travail disparaissent peu à peu dans les masses de capital. Il s'agit d'un processus d'abstraction réel.

Ce processus d'abstraction est encore aggravé par le transfert de capital d'un capitaliste à un autre. Le nouveau bénéficiaire du capital ne se soucie déjà plus du processus de travail qui a généré le capital qu'il reçoit dans le passé, mais uniquement de la manière dont il pourra le faire fructifier à l'avenir.

L'argent sert au transfert de capital. L'argent est une abstraction complète. Mais l'argent est le moyen pour l'esprit d'intervenir dans l'organisme économique-politique qui se trouve dans la division du travail. Celui qui possède un capital monétaire dont il ne peut faire usage lui-même pour organiser le travail devient le prêteur de celui qui n'a rien d'autre que l'esprit et qui est ainsi mis en mesure d'organiser le travail. Celui-ci devient un débiteur. Pour lui, le capital n'est plus - comme peut-être pour le premier acquéreur - du travail "cristallisé". Pour lui, l'importance économique du capital réside dans le fait qu'il peut l'obtenir en tant que capital-débiteur. Et en-



suite dans le fait qu'il puisse le valoriser spirituellement.

Le capital afflue vers celui qui peut le mieux le valoriser.

Il existe une différence de niveau entre le prêteur, qui ne sait que faire de son capital, et le débiteur, qui peut le valoriser grâce à ses capacités. C'est ainsi que se produit la circulation du capital. Ce qui conditionne cette circulation, ce sont les différentes aptitudes et capacités des humains. C'est grâce à elles que le capital circule.

Nous arrivons donc à la formule suivante:

La nature (N) saisie par le travail humain (t) donne la valeur économique-politique (v)  $N v/t$ .

Ce qui se produit ensuite par la division du travail doit être exprimé par une division. Le travail (T) saisi par l'esprit donne également une valeur économique-politique (v)  $T v/e$ .

$$\text{Donc : } \frac{N v/t}{T v/e}$$

Mais l'argent naît du travail saisi par l'esprit. On l'obtient donc comme dénominateur. Au numérateur, on obtient, à partir de la nature saisie par le travail, la marchandise, il se donne donc l'équation suivante :

$$\text{Donc : } \frac{N v/t}{T v/e} = \frac{\text{marchandise}}{\text{argent}}$$

C'est sur cette équation, c'est-à-dire sur le bon rapport entre la valeur de la marchandise et la valeur de la monnaie, que repose la santé du processus économique-politique.

## V.

Les valeurs naissent de l'application du travail : à la nature ; de l'application de l'esprit au travail ; de l'application de l'esprit au capital. Nous avons ici un mouvement créateur de valeur : la production. Mais le mouvement va plus loin. Il se poursuit dans la consommation. Le développement des besoins s'y oppose. Il en résulte une tension créatrice de valeur entre la production et la consommation, suivie d'une dévalorisation (par la consommation). Cette tension est un deuxième facteur de création de valeur dans le processus économique-politique. La tension créatrice de valeur peut aussi être générée par d'autres rapports (valeur de rareté, valeur de souvenir ou semblable).

Dans le processus économique-politique, des valeurs doivent continuellement apparaître et disparaître.

Que se passerait-il si la dévalorisation ne se produisait pas de manière correspondante ? - La réflexion suivante peut le montrer :

Le producteur spirituel devient débiteur en recourant au crédit. Il s'agit d'un crédit personnel qui lui permet de développer ses capacités d'organisation. Il paie pour cela un intérêt. Si l'intérêt est faible, il peut produire à moindre coût que s'il est élevé. Le crédit personnel réduit donc le coût de la production lorsque le taux d'intérêt diminue :



Mais si le crédit est accordé sur fond et sol/foncier (crédit réel), nous observons en même temps qu'une chute du taux d'intérêt un renchérissement de fond et sol. La baisse du taux d'intérêt est le signe que davantage de capitaux sont crédités dans le sol. Par cela le sol devient plus cher. Le crédit réel renchérit donc le foncier lorsque le taux d'intérêt diminue.

Le crédit personnel rend moins chère la marchandise ; le crédit foncier renchérit fond et sol.

Mais cela signifie qu'en reconnectant le capital à la nature sous forme de crédit foncier, on rend le processus économique politique de plus en plus coûteux. En introduisant du capital dans la nature non transformée, il se produit une stagnation. Cela se produit lorsqu'il y a plus de capital que ce qui peut être associé au travail (par l'esprit). Le capital excédentaire cherche à s'échapper dans la nature (fond et sol). C'est ainsi que se forme la valeur des terres non travaillées. Il en résulte des valeurs fictives. - Tout comme la multiplication arbitraire des billets de banque.

Cela ne peut être évité que si le capital est correctement consommé. De même que la nature acquise est consommée, de même que le travail organisé est épuisé par le capital, ainsi le capital doit être correctement consommé. Il ne doit rester à la fin du cycle économique que ce qui est nécessaire pour que la nature puisse continuer à être travaillée/élaborée.

Une réglementation de l'utilisation correcte du capital ne peut naturellement pas se donner théoriquement, mais uniquement d'une intervention pratique dans les processus économique-politiques réels. Cela peut se passer par de véritables associations qui, sur la base d'observations correctes des processus économiques, sur la base d'une expérience aussi multiple que possible de la collaboration vivante, prennent leurs mesures de régulation des rapports de travail, etc.

## VI.

Dans son livre "Les points essentiels de la question sociale", le Dr Rudolf Steiner a forgé la formule selon laquelle le prix d'un produit est correct lorsque quelqu'un reçoit, pour un produit qu'il a fabriqué, une contre-valeur telle qu'il puisse satisfaire ses besoins (y compris ceux de ses proches) jusqu'à ce qu'il ait fabriqué à nouveau un produit identique. Un élément essentiel de cette véritable est qu'il n'est pas tourné vers le passé, mais vers l'avenir. Pour ce que quelqu'un doit recevoir pour son produit, ce ne sont pas les conditions qui existaient pendant la période de production qui sont déterminantes : il ne s'agit pas des conditions qui prévalaient à l'époque où il fabriquait le produit, mais des conditions - peut-être tout à fait différentes qui prévaudront dans le futur. Le temps qu'il lui faudra pour produire à nouveau le même produit. (Dans les pays où le taux de change baisse rapidement, tout le monde le ressent aujourd'hui dans sa propre chair. Mais c'est aussi valable ailleurs).

Faire de l'économie/gérer, c'est justement travailler du passé vers l'avenir. Si l'on ne tient pas compte de l'avenir, on ne comprendra surtout jamais l'importance du travail spirituel dans le processus économique-politique. En effet, en ce qui concerne le passé, le travailleur spirituel n'est que consommant, alors qu'en ce qui concerne l'avenir, il est au plus haut point produisant.



Si un cordonnier ne produit pas de chaussures pendant trois semaines pour cause de maladie, il en résulte une perte de production. Mais si le cordonnier est guéri au bout de huit jours par un médecin habile, qui a donc produit deux semaines de travail ?

C'est ainsi que Leibniz, en tant qu'inventeur du calcul différentiel, collabore encore aujourd'hui de manière productive à la construction de chaque tunnel.

À l'intérieur de l'activité spirituelle, qui commence par l'organisation du travail et la direction des entreprises de la culture matérielle, apparaît aussi l'ouvrage spirituel complètement libre. L'activité des artistes, des savants, des écrivains libres, mais surtout tout le domaine de l'éducation et de l'enseignement en font partie. Les personnes travaillant dans le domaine de l'esprit libre sont de purs consommateurs par rapport au passé économique-politique. Les enfants et les jeunes sont aussi de purs consommateurs, tout comme les personnes âgées qui ne travaillent plus, les malades, les invalides, etc. Le processus économique ne pourrait pas avancer s'il n'y avait pas en son sein des consommateurs purs (des consommateurs purs par rapport au passé).

Cela peut aussi résulter de ce qui suit :

La nature élaborée devient une marchandise du marché par le fait qu'elle est payée. Payer est la fonction qui vient en ligne de compte, pour autant qu'il s'agit de l'échange avec la nature élaborée.

Mais dès qu'il s'agit de l'organisation du travail par l'esprit, le prêt entre en ligne de compte. Celui qui a une capacité spirituelle doit avoir la possibilité d'emprunter du capital afin de pouvoir intervenir dans le processus économique-politique matériel.

Mais celui qui déploie une activité spirituelle complètement libre a besoin qu'on lui donne quelque chose. Le don est une troisième fonction extrêmement importante pour l'économie.

Payer, prêter, donner est avec cela une trinité économique-politique.

La vie de l'esprit libre (par exemple l'éducation et l'enseignement) doit être offerte par le processus de production du passé. Elle peut alors faire valoir son influence fécondante sur la vie de l'esprit semi/demi-libre qui s'occupe de l'organisation du travail. Mais ce faisant, elle agit indirectement sur la production de l'avenir.

## VII.

Si l'on fait trop peu de dons, le travail de l'esprit libre doit diminuer/reculer - au détriment de l'organisme social ; la tâche des associations sera donc d'empêcher un trop petit nombre de dons, aussi dans l'intérêt du progrès de l'organisation économique-politique. Les associations auront la possibilité de créer un exutoire pour le capital excédentaire, qui a tendance à grever/charger le sol sous forme d'hypothèques et à provoquer ainsi un écoulement, dans des institutions spirituelles libres. -

On ne peut parvenir à une formulation du problème des prix que si l'on comprend comment les trois facteurs : achat, prêt et donation jouent dans la formation des prix. Les idées à ce sujet sont aujourd'hui très floues. Principalement parce que l'on veut saisir au repos ce qui est en mouvement.

On parle du salaire comme s'il s'agissait d'un prix du travail, comme s'il y avait un achat du travail dans le rapport de travail. Mais ce n'est pas du tout le cas.



Une valeur économique ne peut naître que de l'échange de produits. Le travail en tant que tel ne peut pas être échangé contre quoi que ce soit. Il n'a aucune valeur en soi. Seul le produit élaboré a une valeur. C'est cette valeur que l'ouvrier échange avec l'entrepreneur (contre une valeur monétaire). En réalité, l'entrepreneur achète son produit à l'ouvrier. La tâche de l'entrepreneur est alors de conférer à ce produit, grâce à son esprit d'entreprise, une valeur plus élevée dans le contexte économique-politique. C'est là qu'il cherche son gain. On ne peut donc pas parler de ce que dans le rapport de travail lui-même une plus-value apparaîtrait dont l'entrepreneur priverait l'ouvrier, mais tout au plus que le prix que l'entrepreneur paie à l'ouvrier pour ses produits ne correspond pas à leur valeur réelle.

À quoi avons-nous affaire avec la rente foncière ? - Nous voyons ici le heurt économique-politique à des rapports de force et de droit. Celui qui dispose de fond et sol, que ce soit par le pouvoir (conquête) ou par des rapports de droit, exige/réclame que ceux à qui il permet de produire sur son foncier lui livrent une partie de leurs produits. (La dîme,). Il les oblige à faire une donation forcée. Mais par cela, le prix de ces produits est ainsi augmenté au-delà de leur valeur d'échange en fait.

Maintenant, dans le processus économique-politique fondé sur la division du travail, il existe, comme nous l'avons déjà montré, une tendance à générer une rente foncière, c'est-à-dire à augmenter toujours plus les prix des produits agricoles/de gestion de pays. Il s'agit donc de savoir comment rendre la rente foncière inoffensive dans le processus économique-politique. On ne peut pas simplement la "supprimer", car le processus économique-politique veut toujours de nouveau la produire.

Contrairement à la rente foncière, "le capital de l'entrepreneur" a tendance à baisser dans son prix. L'entrepreneur dépend d'emprunter son capital. Il a donc tendance à faire baisser son prix/presser son prix vers en bas.

La formation de prix corrects est donc continuellement perturbée dans le processus économique par le fait qu'apparaissent sur le marché, d'un côté, des choses qui veulent être trop élevées en prix (agricoles) et, de l'autre, des choses qui veulent être trop basses en prix (celles qui proviennent/souffrent de l'activité humaine libre).

La difficulté de la formation des prix croît avec la différenciation progressive des produits et des besoins humains. Une hausse ou une baisse uniforme de tous les prix n'affecterait personne en soi. Mais le fait que les produits grimpent et tombent de différentes manières, notamment en passant avec une hausse et une chute de la valeur de l'argent (dans lequel est simplement conservée de la valeur réelle antérieure), provoque, par exemple actuellement, une restructuration complète de la société humaine.

Tout cela nous amène à devoir considérer d'une autre manière les facteurs actifs dans l'organisme économique-politique.

Nous avons suivi le mouvement suivant : 1. nature ; 2. nature élaborée (la nature se déplace contre le travail) ; 3. travail articulé, organisé (le travail se déplace contre l'esprit, contre le capital). La tendance est alors que le capital, en tant que rente foncière, veut retourner à la nature.

Or, il existe encore un mouvement opposé. Lorsque la nature élaborée est reçue par



l'esprit dans un mouvement rétro- grade, alors naît/apparaît le moyen de production. Le moyen de production est en quelque sorte la nature saisie par l'esprit : si le moyen de production est reçu par le travail (dans un mouvement rétrograde), alors naît le capital d'entreprise ; si ce mouvement se poursuit vers la nature, alors naît la marchandise qui est consommée par la nature (l'humain) ou qui se détériore.

## VIII.

Dans le cadre de la réflexion "économico-politique", la question la plus importante est celle du prix. Selon qu'il est en hausse ou en baisse, trop élevé ou trop bas, le prix peut nous indiquer si les choses sont en ordre ou non dans l'organisme économique-politique.

Une opinion largement répandue est que le prix est déterminé par l'offre et la demande. On ne peut rien faire d'autre que de le laisser évoluer sous l'effet de la loi de l'offre et de la demande.

En posant ces notions d'offre et de demande, on évolue pâlement dans un système conceptuel théorique, mais on ne saisit pas la réalité. Celle-ci se trouve au-delà de ce que l'on atteint avec les concepts d'offre et de demande. Le processus économique-politique, dans la mesure où il s'agit d'échange ou de commerce, ne peut pas se dérouler autrement que par l'existence d'une offre et d'une demande, tant chez l'acheteur que chez le vendeur. L'offre de marchandises est en même temps une demande d'argent, et l'offre d'argent est en même temps une demande de marchandises. Il faut non seulement qu'il y ait un certain nombre de marchandises à offrir (qui sont en même temps une demande d'argent), mais aussi qu'il y ait un certain nombre de personnes qui puissent développer l'offre d'argent (qui est en même temps une demande de marchandises) précisément pour ces marchandises.

Entre l'offre et la demande - mais des deux côtés - le prix évolue toutefois ; seulement, les trois sont des facteurs primaires. Le prix n'est pas une fonction de l'offre et de la demande. L'offre, la demande et le prix sont trois variables indépendantes qui interagissent entre elles.

Le consommateur a en vue sa demande et le prix. Le producteur a en vue son offre et son prix. Le commerçant a en tête l'offre et la demande. Pour lui, le prix est fonction de l'offre et de la demande [ $p = f(o, D)$ ]. Pour le consommateur, l'offre est une fonction du prix et de la demande [ $o = f(p, d.)$ ] : pour le producteur, la demande est fonction de l'offre et du prix [ $d = f(o, b.)$ ] : il en résulte la quatrième équation [ $x = f(s, d, p.)$ ]. Mais les équations diffèrent du fait que chez l'offre (o), il s'agit d'une offre en argent, chez le producteur, la demande (d) est une demande de marchandises, et chez le commerçant, nous avons affaire à quelque chose qui se situe entre l'argent et la marchandise.

Or, le droit intervient dans le processus économique. Cela devient évident dès que l'argent apparaît dans les échanges économiques. L'argent n'a de valeur que parce qu'il est reconnu comme valeur. La marchandise est transformée en argent, donc en droit.

Ce droit peut maintenant être conservé, transformé à nouveau en marchandise, ou bien, en l'associant à des capacités humaines, il est possible de produire quelque



chose de tout à fait nouveau dans le processus économique par le biais de l'argent. Les capacités humaines (l'esprit) s'associent au processus économique.

Dans l'ensemble du processus : nature, nature élaborée, travail articulé/membré par l'esprit, s'intègrent : le droit et les facultés humaines. Une triarticulation au sein de l'économie de peuple !

La conséquence en est qu'en plus de l'échange entre marchandises et marchandises, l'échange entre marchandises et droits, entre marchandises et capacités, et à nouveau entre droits et facultés, se produit continuellement dans le processus économique. Des choses qui ne sont pas du tout comparables entre elles. C'est pourquoi le processus économique est quelque chose d'extrêmement compliqué et fluctuant, qui ne peut pas être enfermé dans un système scientifique rigide, qu'un seul homme ne peut pas non plus embrasser d'un seul regard, mais qui peut être réglé de manière compétente par l'interaction des jugements des humains qui se trouvent dans la production, la consommation et la circulation des marchandises.

## IX.

Pour une économie nationale qui veut comprendre les véritables processus économiques, il est nécessaire d'attirer l'attention sur des pendants plus cachés dans l'économie de peuple. Cela permet de mieux comprendre à quel point les choses sont compliquées dans le processus économique-politique.

C'est un fait bien connu des agriculteurs que le prix du seigle ne rapporte rien, mais est perdu. En d'autres termes, le seigle est vendu à un prix qui ne couvre pas les coûts du produit brut, les coûts de production et un certain bénéfice. Que se passe-t-il en réalité ? - Le seigle ne fournit pas seulement le grain, mais aussi la paille. Avec la paille, l'agriculteur nourrit son bétail. Il obtient ainsi le meilleur engrais possible. Il l'obtient gratuitement. Il équilibre ainsi son bilan.

Ces phénomènes et d'autres phénomènes similaires sont peu pris en compte dans la littérature économique-politique. Il s'agit là d'une économie interne au sein de l'économie générale.

Une autre série de faits est la suivante : on a déjà mentionné l'exemple d'un médecin qui, par son habileté, guérit en une semaine un cordonnier qui, autrement, serait malade pendant trois semaines.

Le médecin peut ainsi produire des chaussures en deux semaines. La question se pose alors : le médecin est-il payé pour cette production ? - Vu de l'extérieur, pas du tout ! Mais si l'on dresse un bilan un peu plus long et que l'on prend en compte les coûts de formation du médecin, on obtient à peu près autant que ce qu'il récupère ensuite en augmentant la production de ses patients. Bien entendu, cela est calculé dans le tout économique-politique.

Or, les dépenses liées à la formation du médecin proviennent apparemment du domaine des donations. De fondations, de donations des parents ou autres. Si l'on observe à quel point l'argent des donations agit sur tous les produits spirituels, qui ont ensuite un effet fécond sur l'ensemble de l'entrepreneuriat, on s'aperçoit que ce sont précisément les donations qui sont les plus fructueuses dans le processus économique-politique. Les capitaux prêtés sont moins productifs, et les plus impro-



ductifs sont ceux qui sont payés directement sous l'influence de l'achat et de la vente.

À cela s'ajoute le fait que, comme nous l'avons déjà montré, le capital qui est donné est précisément celui qui sort disponible du processus économique et qui lui nuirait s'il s'accumulait/stagnait sur fond et sol.

Il ressort de tout cela que l'on ne peut avoir une vue d'ensemble du processus économique qu'en gagnant une certaine compréhension du passé et de l'avenir. Mais celle-ci ne pourra résulter de manière globale que du jugement des humains qui s'unissent par association.

## X.

Les valeurs économiques naissent de l'élaboration de la nature. À un niveau supérieur, par l'organisation du travail, le travail organisé est absorbé par le capital. Celui-ci s'émancipe de la nature et se transforme en spiritualité libre.

Qu'est-ce qui met en mouvement les valeurs économiques ? - Celui qui procède à un échange cherche son avantage, son gain. Non seulement le vendeur, mais aussi l'acheteur ; chacun veut gagner. Le vendeur désire plus l'argent que la marchandise. L'acheteur désire la marchandise plus que l'argent. C'est donc simplement par l'échange que l'argent et la marchandise prennent plus de valeur. C'est possible parce que l'acheteur et le vendeur se trouvent dans un contexte économique différent. Pour l'un, la marchandise a une valeur plus élevée, pour l'autre, c'est l'argent. La recherche du profit est donc ce qui met en mouvement le processus économique, ce qui le pousse en avant.

Ce mouvement est soutenu par un effet d'aspiration qui part du besoin de capital à emprunter. À l'origine, le prêt ne part pas de l'aspiration à l'avantage que l'on tire de l'intérêt, mais du fait que l'on compte sur le fait que l'on nous prêtera à nouveau le cas échéant. La réciprocité humaine joue ici un rôle. Celui qui prend un intérêt sur un capital prêté renonce ainsi à ce qu'on lui prête à nouveau en contrepartie. L'intérêt est un substitut à la réciprocité humaine. Il est la réciprocité réalisée.

La réciprocité humaine est encore d'une importance capitale dans un autre domaine : la division moderne du travail, où la réciprocité trouve son expression dans l'argent. L'argent est la forme abstraite de la réciprocité humaine, telle qu'elle est active dans la division du travail.

L'exemple de l'intérêt et de l'argent montre combien il est nécessaire, pour la pensée économique, de passer partout de concepts simplement abstraits à des représentations puissance d'image. Sinon, on n'arrive pas du tout à s'approcher des processus réels des processus économique-politiques. Il ne s'agit pas de concepts, mais de visions, les jugements ressentants. Mais pas sur le jugement ressentant de l'individu, mais sur la convergence des expériences et des jugements des producteurs, des consommateurs et des représentants du commerce réunis en associations. C'est à partir d'eux que quelque chose peut s'affirmer

comme une raison active, qui est bien plus que toute théorie, avec laquelle on ne peut absolument pas saisir les processus économique-politiques.



Et il y a encore autre chose qui pourra se développer dans les associations. - Dans la vie économique, l'individu recherche son avantage de manière égoïste. Il ne peut en être autrement.

Lors de l'achat ou de la vente, il ne peut satisfaire que son sens égoïste. Dans les associations, ce n'est pas l'intérêt personnel immédiat qui est déterminant, mais la vue d'ensemble du processus économique-politique. Cela conduit à nouveau au domaine de la réciprocité d'humain à humain, à partir duquel se développe le sens commun objectif. Non pas par la morale, mais par une connaissance réelle des nécessités du processus économique-politique. C'est ainsi que les compensations peuvent être créées par rapport à l'action égoïste de l'individu.

## XI.

L'évolution de l'économie va de l'économie privée rurale à l'économie mondiale en passant par l'économie nationale. Mais ces différentes étapes successives coexistent aussi. L'économie mondiale hautement développée contient encore en elle les formes primitives de l'économie privée rurale.

L'économie nationale naît de la fusion d'économies privées individuelles. C'est ainsi que l'échange, c'est-à-dire le commerce, devient possible entre les différentes économies privées. L'échange génère (en général) un profit pour chaque économie privée. C'est ce profit qui est important pour l'économie privée.

L'économie politique moderne est née à l'époque où l'économie nationale se développait à partir de l'économie privée. Ricardo et Adam Smith pensaient donc à l'économie nationale en considérant que la fertilité de l'économie nationale résidait dans le fait que, comme dans l'économie privée, une économie de peuple échangeait avec une autre et en tirait profit.

C'est dans le cadre de cet échange entre les différentes économies de peuple qu'est apparue la direction/la guidance de la plus puissante d'entre elles, l'économie anglaise. Sous l'influence du trafic mondial, l'Angleterre devint la première puissance économique.

Dans le dernier tiers du XIXe siècle, le trafic mondial a commencé à se transformer en économie mondiale. Le commerce mondial consiste en l'échange de marchandises entre les différentes économies nationales. L'économie mondiale consiste en une interpénétration des processus économiques du monde entier. L'économie mondiale naît lorsque tous les facteurs de l'économie, c'est-à-dire la production, la consommation et le trafic, sont alimentés par le monde entier. Si l'on continue à ne penser et à n'agir qu'économico-politiquement à l'intérieur de cette économie mondiale, alors cette économie mondiale s'effondrerait nécessairement. Elle aurait dû s'effondrer si cet effondrement n'avait pas été accéléré par la guerre mondiale. Aujourd'hui, les gains économiques ne peuvent être obtenus que par l'obtention d'avantages économiques par une économie nationale au détriment d'une autre, grâce à des différences de devises.

L'économie mondiale est une zone économique fermée sur soi-même. Il s'agit d'une économie géante qui s'étend sur toute la Terre, mais qui ne peut pas exister aux dépens d'une autre économie, mais qui doit être féconde en soi-même. Dans une écono-



mie fermée, le rapport entre le nombre d'humains et la surface de sol utilisable est d'une importance fondamentale. Au sein d'une économie fermée, il y a ceux qui relient directement au travail les produits naturels qui servent à l'alimentation (au sens le plus large) (un champ de production) et ceux qui sont nourris par ces produits (un champ de consommation). Si le nombre de ces derniers augmente sans que les premiers augmentent aussi, ceux-ci doivent se restreindre ou la capacité de culture du sol doit être augmentée. Mais cela ne peut se faire que par l'existence d'une vie spirituelle qui agit sur la production de l'avenir. Mais cette vie spirituelle est tributaire de dons de la part de ceux qui ont fourni la production du passé.

Les donations permettent en même temps d'éviter que les excédents de production ne soient réinjectés dans le foncier et ne s'y accumulent (en renchérissant la production).

## XII.

Il ressort de ce qui précède que le problème des prix est différent à l'intérieur de l'économie mondiale fermée et à l'intérieur des économies nationales contiguës, engagées dans un échange. Si l'on s'approche du problème des prix, on se heurte aussi à la question de savoir quel est l'effet de la monnaie sur la formation des prix.

L'essence de l'argent a fait l'objet de nombreux écrits dans la littérature économique-politique. Vis-à-vis de tout ce qui a été échafaudé des particularités nécessaires de l'argent et définitions acérées, il s'agit d'envisager que : dans le processus économique-politique, tout n'acquiert une valeur que lorsque cela entre en circulation. La nature n'acquiert une valeur que parce que le travail lui est lié ; le travail parce qu'il est organisé ; le capital parce qu'il est saisi par l'esprit et incorporé dans le processus économique. Ainsi, l'argent en tant que tel n'acquiert une valeur que par la circulation elle-même :

Dans le cadre de la division du travail de l'économie, la monnaie n'a pas pour fonction d'être échangée, mais de servir d'intermédiaire pour l'échange des autres valeurs. Il remplira au mieux cette tâche s'il ne sert qu'à transmettre l'échange et ne peut pas être consommé lui-même, au sens habituel du terme.

Tandis que toutes les autres choses se détériorent après un temps plus ou moins long, l'argent ne semble pas se détériorer. Une livre de viande, qui correspond à une certaine somme d'argent, commence à sentir mauvais après un certain temps. C'est honnête/ainsi. La somme d'argent reste la même. L'argent est un concurrent déloyal/irréel. Il veut éveiller l'impression qu'il resterait toujours le même. En réalité, il traverse également une transformation. Au bout d'un certain temps, on doit notamment payer une tout autre somme d'argent pour une livre de viande, qui a pourtant une valeur fixe et immuable pour l'humain. L'argent a simplement subi une transformation par le processus économique-politique lui-même. Quelles sont maintenant, dans le processus économique-politique, les occasions qui provoquent les transformations de la valeur de l'argent ?

À côté de l'argent qui sert d'intermédiaire pour l'échange, l'argent de troc ou d'achat, nous avons l'argent de prêt. Il s'agit de l'argent que l'on prête par exemple à un entrepreneur pour qu'il puisse exercer son activité. C'est là que les capacités humaines



s'associent à l'argent. La valeur de cet argent dépend du fait que l'entrepreneur est un génie ou le contraire. L'essentiel n'est pas le montant nominal de l'argent, mais les capacités qui y sont liées.

Un troisième type d'argent est l'argent de donation. L'argent de donation est tout ce qui est destiné à l'éducation, à l'enseignement, aux fondations, à la promotion de l'art, de la science et de la religion. (Denier de Saint-Pierre), etc. Cela joue un rôle peu reconnu, mais extrêmement important dans le processus économique-politique.

En réalité, tout l'argent de prêt se transforme peu à peu en argent de donation. C'est là qu'il se dévalorise. (La tâche d'une future économie nationale consistera à démontrer cela en détail.

On s'oppose à ce processus, on le dissimule en s'accrochant fermement au chiffre imprimé sur la monnaie, quelles que soient les transformations et les modifications internes de la monnaie lors de son passage de l'argent d'achat à l'argent de prêt et à l'argent de donation. La conséquence en est que les fluctuations apparaissent ailleurs - dans les prix des marchandises qui, en soi, ne changeraient pas de valeur.

Si le prix d'un bien quelconque devient trop élevé, une correction peut être apportée au sein de l'économie de peuple en important le bien en question d'une économie de peuple voisine. Cette correction n'est pas possible au sein de l'économie mondiale unifiée. La grande question est donc de savoir comment ces rapports doivent être organisés lors du passage de l'économie de peuple à l'économie mondiale.

Dans l'économie mondiale, il sera indispensable de ne pas laisser l'argent se développer de manière sauvage, mais d'organiser consciemment la circulation de l'argent ; d'appriivoiser l'argent en lui donnant son âge. L'argent doit naître et se déprécier à nouveau. L'argent jeune a donc plus de valeur que l'argent ancien, qui est plus proche de sa disparition. C'est pourquoi on utilisera l'argent jeune comme argent de prêt pour les entreprises à long terme, l'argent plus ancien pour les entreprises à court terme, l'argent encore plus ancien comme argent d'achat, et le plus ancien comme argent de donation, de sorte que celui qui le reçoit en cadeau puisse encore acheter quelque chose avec. Il doit ensuite être retiré de la circulation pour être réintroduit (rajeuni) dans le processus économique-politique, là où le processus naturel est amené en rattachement avec le travail. C'est ainsi que se forment, dans une économie mondiale fermée, trois domaines : le domaine de l'argent d'achat, le domaine de l'argent de prêt et le domaine de l'argent de donation. Et lorsque surviennent des perturbations qui, autrement, seraient corrigées par le voisinage, par l'importation et l'exportation ; au sein de l'économie mondiale, elles doivent être corrigées par les trois domaines. Si l'argent d'achat provoque une perturbation, alors la sphère de l'argent de prêt ou la sphère de l'argent de donation s'écoule vers ou à partir de la sphère de l'argent d'achat, et vice versa. Mais pour cette correction, la raison humaine est nécessaire, et elle ne peut entrer dans la vie de l'économie que par les associations, qui peuvent observer les choses à partir de leurs expériences et prendre ensuite les mesures correctes.

### XIII.

La valeur économique-politique apparaît par ce que du travail humain est relié avec la



nature. Le premier niveau de cette création de valeur réside dans le travail de fond et sol. À un niveau supérieur, la création de valeur se constitue parce que l'esprit relie avec le travail effectué sur le produit naturel. L'esprit œuvre augmentant la valeur par organisation du travail à la nature. - Mais l'esprit peut aussi œuvrer créant de la valeur en soi. Une tête ingénieuse pourrait, sans effectuer aucun travail, provoquer des transferts de valeur. Il n'est pas facile de voir au travers de comment l'esprit œuvre formant des valeurs, en dehors du travail à la nature. On peut se le rendre clair en partant de conditions simples : dans une économie villageoise travaillent ensemble les paysans, quelques artisans, boulangers, tailleurs, cordonniers, etc. Les paysans et les artisans effectuent un travail physique sur la nature. Ce faisant, ils produisent des valeurs. - Mais comment se forment les valeurs des prestations du pasteur et de l'enseignant ? Apparemment, les paysans et les artisans ont besoin des prestations de ces derniers, de la prédication et de l'enseignement scolaire. Ceux-ci ont tellement de valeur à leurs yeux qu'ils donnent des valeurs qu'ils produisent eux-mêmes par le travail corporel autant que le pasteur et l'enseignant ont besoin pour leur subsistance. Le pasteur et l'enseignant n'ont pas besoin d'effectuer eux-mêmes un travail corporel. Ce travail leur est épargné. La valeur de leur prestation est donc déterminée par la quantité de travail corporel qu'ils leur épargnent. La valeur d'un tableau pour le peintre dépend de la durée pendant laquelle il peut vivre avec le produit qu'il en tire sans devoir travailler !

Les valeurs apparaissent donc très différemment au travail corporel qu'à l'efficacité spirituelle. La force formant valeur de valeur consiste, d'un côté, à ce que du travail corporel soit amené au produit (le produit attire le travail) et, de l'autre côté, en ce que le produit produise/effectue du travail (le produit irradie du travail).

Le travail corporel s'intègre de manière positive dans le processus économique-politique ; l'efficacité spirituelle (dans un premier temps) dans un sens négatif.

C'est en cela que les deux extrêmes de la formation de la valeur viennent à l'expression. L'un s'appelle le travail donne de la valeur aux choses ; l'autre, le capital (esprit), donne de la valeur aux choses en qu'il épargne du travail. Les deux sont justes. Mais ils ne s'excluent pas l'un l'autre, ils sont justement les pôles du processus de création de/formant valeur. Dans la réalité, ils ne sont présents que sous forme de mélange : le travail corporel le plus simple (l'habileté manuelle) contient déjà des éléments spirituels, et l'activité spirituelle la plus élevée exige au moins un petit effort de travail physique. À mi-chemin entre l'activité spirituelle libre (par exemple celle de l'artiste) et le travail corporel le plus simple (par exemple celui du journalier non qualifié) repose l'activité spirituelle qui intervient dans le processus de production par l'organisation du travail. Les deux extrêmes se compensent mutuellement. La force créatrice de valeur du simple travail du sol est réduite en nombre par ce qui s'oppose à elle du côté spirituel. S'il y a quelque part trop de producteurs spirituels par rapport à la production du sol, il en résulte une valeur négative. La production spirituelle ne peut se développer que dans un certain rapport avec la production du sol. Sinon, le bilan économique-politique, et donc la santé économique-politique, est perturbée. L'étude du bilan entre l'agriculture, c'est-à-dire le travail du sol, d'une part, et l'efficacité spirituelle, d'autre part, est l'une des tâches les plus urgentes de l'économie politique/de peuple.



#### XIV.

Le processus économique-politique ne peut être saisi que par des images conceptuelles vivantes. Transmettre de telles notions était la tâche que s'était fixée le Dr Rudolf Steiner avec ce cours d'économie nationale. Il voulait ainsi donner aux étudiants en économie nationale la possibilité de manipuler le matériel accumulé dans le domaine de leur science d'une manière nouvelle, fécondée par la science de l'esprit, et de pouvoir ainsi collaborer au développement ultérieur de cette science. Le Dr Steiner estimait qu'il y avait beaucoup de raisons de s'opposer à ce qui était proposé. Cela serait justement bon et utile si cela se faisait avec un véritable sérieux et esprit de recherche. Car le vivant est toujours ambigu et ne tolère pas de théorie dogmatique.

Une telle image conceptuelle à de nombreuses significations est celle de l'argent qui vieillit et s'use. Sa réalisation est pensable de différentes manières. La meilleure d'entre elles sera donnée par la pratique. Ce qui importe, c'est que le concept lui-même soit vivant, vivable. Il peut alors remplir sa mission d'une manière ou d'une autre. Il indiquera par lui-même où il faut le modifier.

Dans l'argent qui s'use, nous aurons un courant parallèle nécessaire aux biens qui s'usent. Un parallèle entre la valeur de signe (l'argent) et la valeur de chose (la marchandise). Le chiffre d'affaires de l'argent représentera alors en quelque sorte une comptabilité mondiale. Et l'argent devient alors ce qu'il a seulement la permission d'être un moyen extérieur pour l'échange de prestations. C'est l'échange de prestations qui est important dans le processus économique-politique. L'argent n'est qu'un intermédiaire/le médium seulement. Dès que le commerce avec l'argent devient une fin en soi, on assiste à une falsification de toute l'économie. En réalité, les humains vivent de prestations et non des signes de ces prestations.

Or, dans le processus économique-politique, des prestations de deux types sont échangées les unes contre les autres et entre elles. Les prestations qui reposent sur le travail de la nature et les prestations spirituelles. Les prestations fournies par le travail corporel, dont la valeur réside dans le fait qu'elles transforment un produit naturel, et les prestations qui reposent davantage sur l'efficacité spirituelle, qui sont d'autant de valeur qu'elles épargnent de travail corporel à leur auteur. Le circuit économique est ainsi traversé par deux courants opposés qui doivent se compenser sagement. La difficulté consiste maintenant à calculer comment les différentes prestations doivent être évaluées l'une par rapport à l'autre. Il s'agit par exemple de déterminer combien de travail physique peut épargner celui qui a créé une œuvre d'art et l'a introduite dans le circuit économique. La question qui se pose alors est la suivante : combien les autres personnes qui fournissent un travail corporel sur la nature (ou sur les moyens de production) sont-elles prêtes à céder du produit de leur travail pour une telle prestation artistique ?

La réponse à cette question dépendra de la présence ou non d'un intérêt pour l'efficacité spirituelle dans une région/un domaine. Mais alors aussi de la quantité de travail fournie par la base naturelle de nature, y compris les moyens de production existants, par rapport au nombre d'habitants d'une région économique déterminée. En fonction de cela, il est permis de donner des instructions sur les prestations des travailleurs corporels, qui sont utilisées par ceux à qui elles doivent permettre d'écono-



miser/d'épargner du travail. Il peut en résulter que la base d'une monnaie saine ne peut pas être l'or, ni les obligations de l'État, mais la somme des moyens de production utilisables (y compris la base de nature) existant dans une région économique et sur lesquels le travail est fourni. La monnaie ne peut être rien d'autre qu'une expression de la somme des moyens de production utiles présents dans une région. Mais l'unité de la monnaie ne doit pas être abstraite, elle doit être une unité qui puisse servir de critère de comparaison. Les produits du sol sont les plus appropriés. Si l'unité monétaire était par exemple exprimée en une certaine quantité de blé, cela constituerait un critère à l'aune duquel d'autres prestations pourraient être mesurées. On obtiendrait ainsi un rapport clair entre les différents éléments d'un ensemble économique. Chaque individu aurait alors à chaque instant son lien avec la nature, même dans l'argent. Au lieu de l'indéfinissable valeur de l'or, on aurait la valeur de la nature.

On ne pourra alors revenir à une formation des prix saine que si l'on remonte jusqu'au rapport de valeur établi pour le travail du sol par le rapport entre le nombre d'habitants et la surface utile du sol. Ce rapport - et tout ce qui s'ensuit - doit être à nouveau compréhensible, malgré notre économie devenue compliquée.

## **Postface**

Ce cours se voulait une introduction à une compréhension réelle et vivante des réalités économique-politiques ; une invitation à développer la volonté de s'immerger dans la réalité et de regarder comment les choses de l'économie nationale se façonnent dans leur réalité. Il voulait permettre aux participants d'avoir une vision libre de tout ce qui sera nécessaire pour guérir les graves dommages culturels de notre époque. Cette époque où la phrase a remplacé la vérité, où la convention a remplacé le sain sentiment du droit et où la pratique de la vie réelle a été remplacée par la simple routine de la vie.

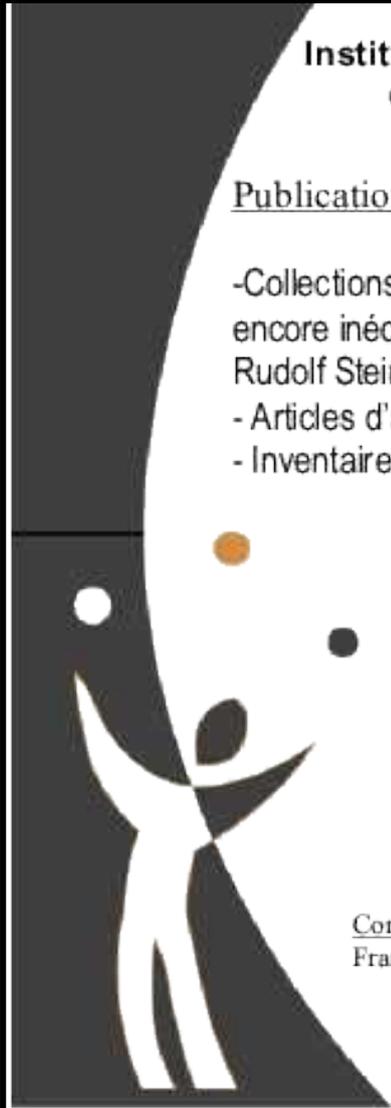
Puisse l'engagement à travailler dans l'esprit de ce cours, comme l'a exprimé le représentant des étudiants en remerciement au Dr Steiner, être ressenti très sérieusement ; alors de nombreuses suggestions fructueuses pourront encore être tirées de ce cours - pour le salut de notre époque durement éprouvée.



# Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani  
13 route de Fessenheim  
F-67117 Quatzenheim  
francois@triarticulation.fr  
Tel. 00 33 950 263 598  
[www.triarticulation.fr](http://www.triarticulation.fr)

Institut für soziale Dreigliederung  
Liegnitzer Strasse 15  
D-10999 Berlin  
sylvain.coiplet@dreigliederung.org  
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43  
[www.dreigliederung.de](http://www.dreigliederung.de)



**Institut pour une triarticulation  
de l'organisme social**  
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

*Soumettez-nous vos projets pour des collaborations fructueuses.*

Contact :  
François Germani +33 (0)950 263 598  
francois@triarticulation.fr

**[www.triarticulation.fr](http://www.triarticulation.fr)**

Dessin : Sylvain Coiplet

Le catalogue de nos publications en fichiers pdf imprimables à la demande :  
[www.triarticulation.fr/AM/](http://www.triarticulation.fr/AM/)

Informations diverses -  
Choix de traduction -  
Glossaire et lexiques -  
Droits de propriétés sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur :  
[www.triarticulation.fr/AS/Com/](http://www.triarticulation.fr/AS/Com/)

La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant aux contenus et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung  
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS

Formulaire de don en ligne : [www.dreigliederung.de/institut/spenden](http://www.dreigliederung.de/institut/spenden)

L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/[www.triarticulation.fr/Soutien.html](http://www.triarticulation.fr/Soutien.html)).

Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre reçu fiscal.